

LAVEUGLEMENT

ИЗВЕЩАНИЕ  
1948 г.

DE LA FRANCE

DESCOVERT

PAR VN

DESINTERESSE.

I. F. D, CH.

A PARIS,  
Chez Louys, & François Pouffet au Mont sainct Hilaire.

M. DC. LII.

1968 г.

1968 г.

DEPARTMENT OF  
DISCOVERY

DISCOVERY

M. T. L.

LAVEUGLEMENT DE LA FRANCE  
Decouvert par un d'interessé.

C'Est auiourd'huy que ie mets la main à la plume, pour donner vn Conseil qui n'est pas certes a refuser puisque c'est pour le bien des Genereux François, aussi bien que pour celuy de toute la France, il est temps de tirer le rideau qui vous empesche de considerer la tragedie qui se presente auiourd'huy deuant vos yeux. C'est pourquoy ouures les yeux maintenant, & allez la où il vous plaira, vous nentendres parler que de meurtres, que dincendies, que de carnages, que de briganderies, que de violemens, & autres choses qui sont capables de vous faire draisser le poil & qu'on ne scauroit asses d'explorer. Car ie vous prie consideres vn peu Genereux François, l'estat ou vous estes maintenant, les misaires qui vous acablent de toutes parts, les Guerres qui vous ruinet, enfin tournés vous de quelque costé qu'il vous plaira, vous ne verrez que sang & la terre toute couuerte de corps morts. O pauvre France te voicy reduite aux abois, toy qui asporté autres fois tes lys victorieux au de la du Iourdain qui as remporté vne infinité de Batailles qui as resdruict les nations les plus farouches & les plus aguereis, soubz ta puissance, toy qui a esté vne apepiniere de, Lafile de la Religion Chrestienne, larsenat heros des vertus, maintenant apres tant de Batailles remportes, tant de Villes prises, tant de peuples soubmis tu ne te scaurois destruire sinon par tes propres armes, lesquelles tu as portés dans toutes les parties du monde, & qui ont esté l'effroy & la terreur de toutes les peuples, sont maintenant les instruments dont tu te ferts pour pillier tes Prouinces, ruiner tes peuples, profaner tes temple, destruire tes villes, violer tes vierges iusques sur les Autels, & ten seruant contre toy mesme, pour deschirer tes propres en-

A ij

558658



trailles ne pouuant estre resduict par d'autre que par toy  
mesme.

Il ne fault point tarder dauantage, il est temps de guerir la plaie, mais puisque les remedes communs ny apportant aucun soulagement, Il fault y appliquer le fer, & des racines premierement l'origine & la source de toutes nos misaires, mais comme le fer est rude le dernier & le plus de remede dont on se sert pour guerir les plaies aussi esce le plus salutaire c'est pourquoy Genereux François, seruez vous du fer pour remedier à vostre plaie. C'est auiourd'huy qu'il fault voir s'il se trouuera quelque bon François, qui soit amateur de sa patrie, ie le puis assureur qu'il sera desormais célèbre à toute la posterité, s'il desliuure son pays de cet infame ministre, qui est la source & l'origine de toutes les misaires dont nous nous voyons accables. Quoy les François sont il si laches, qu'il ne s'en trouue pas vn qui veille desliurer sa patrie, endureres vous q'vn Estranger, vn palot de vilage, vn ie ne scay qui, vienne dominer sur vos terres, & qu'il abuse de l'authorité Royale. Il me pourois iustement seruir en cette occasion, des mots dont vsoit autrefois la Republique Romaine, l'ors qu'elle se vit opprimez par la tyranie de Iule Cæsar (remarqués le nom de Iule) lequel s'estant amparé des plus hautes Charges de cette Republique, dispoisoit de tout selon sa volonté, ne voulant pas se seruir du nom de Roy, mais bien de dictateur perpetuel, de peur qu'il ne se rendist odieux à ce peuples. Nous en voyons auiourd'huy la mesme chose, en la personne de Iule Mazarin, lequel ayant pris toutes les Charges, les plus releuez de l'Estat, Gouverne ce Royaume comme bon luy sèble, sous le nom de premier Ministre, ne pouuant pas se seruir de nom de Roy de peur qu'il ne se rendist odieux, vsurpant la Couronnes à vn si bon Roy comme nous en auons vn: mais accause que ce ieune Prince est encore en bas âge, c'est infame ministre Gouverne le Royaume sous pretexte que c'est la volonté du Roy: Mais pour reuenir à ce que i'ay auancé de Iule Cæsar, lequel comme ie vous ay  
desia

desia dont s'estant emparé de la Repub. l'on sema par la ville plusieurs billets, où estoient escrits ces mots, où estu Brutus, dors tu Brutus, pleust à Dieu que tu vescués, &c. C'est pourquoy Brutus estant animé par cette remontrance, s'encouragea & desliura sa patrie de la tyranie dont elle estoit oppressée. Mais il me semble que i'aurois meilleure raison de me seruir du nom de Vitri au lieu de celui de Brutus, puis q'vn si vaillât homme de ce nom, à autre fois desliuré la France d'vne tyranie presque semblable à celle où nous sommes maintenant. Quelques vns peuteestre me pouroient accuser que par ces mots, ie voudrois mattaquer à l'authorité Royale, ie vous puis asseurer que c'est bien le plus loing de ma pansée, & que ce n'est pas mon but tout au contraire ie voudrois par mon propre sang, pouuoir remettre l'authorité Royale, au mesme point qu'elle estoit durans la vie du feu Roy, veu qu'elle à esté beaucoup diminuée, par la querelle d'vn infame ministre, & qui se sert de l'authorité d'vn Jeune Prince pour approuuer toutes ses actions. L'on ne voit iamais de mauuais reignes sinon quand les Roys sont encore en bas âge, comme nous auons dans l'Esclésiastes Chapitre 10. *Ve terra cuius rex puer est, & cuius principes mane comedunt, &c.* Malheur soit au Royaume qui a vn enfât pour Roy. Ce passage nous fait bien voir qu'il ne fault pas douter: si nous sommes en vn si mauuais temps, puisque nous auons vn Roy en bas âge: Car si nous lisons toutes les Histoire, mesme dans nostre histoire de France, nous pouuons remarquer qu'il y a tousiours eu des Guerres Ciuiles lors que les Roys ont esté en bas âge, voyés Louys XIII. Charles VIII. & si au commencement de leurs reignes, ils n'ont pas eu plusieurs Guerres Ciuiles, veu q'vn meschant Ministre d'Estat gouvernant mal les affaires, les Princes sont contrainst de prandre les armes & se deffandre du mieux qu'ils peuuent comme nous pouuons voir en nostre temps. Cét infame ministre qui ne respire autre chose que le sang, que les meurtres, que les carnages, & qui voudroit voir la France perir miserablement deuant ses yeux, & qui desireroit, comme l'on peut voir par ses deportemens qu'on

eust osté la Couronne de dessus la teste, & le Cestre de la main de nostre bon Roy. C'est vne chose assés esuidente puis qu'il a desia faict exposer le Roy a plusieurs perils comme l'on a veu depuis peu de temps qu'il la faict mettre à la teste de son armée, estant au hazard de recevoir quelque mousquetades qui leüst peu enuoyer au tombeau, mais de bon heur il n'auoit pas affaire à ses ennemis: mais bien a ces vrays amis puisque ce sont eux, qui veulent luy conseruer la Couronne, & empescher q'vn Ministre d'Etat, ne despense ses Finances, & qu'il ne les face sortir hors de la France, veu qu'il les enuoye en Italie pour bastir des Palais de plaissance, ou faire bastir des fortresses, pour se retirer apres qu'il aura esté honsteusement chassé, hors de la France. Mais en pasant ie voudrois bien sçauoir d'où viennent ces tables de pierreries, d'où viennent ces statües de porceline, d'où viennent ces belles tapisseries, & vne infinité de raretés, qui se trouuent dans le Palais Cardinal. Je voudrois bien sçauoir ou il prend l'argent, qui est necessaire pour toutes ces choses, sans compter toute ses despances iournalieres, tant en festins comme en Balers, Comedies, Machines, Ieu de dez, & autres sortes de Jeux Italiens, pendant que le pauvre peuple, employe toutes ses sueurs pour gagner de l'argent, affin de fournir a toutes ses despases iouyant en vne rasle vn million, voyla qui est bien-tost perdu, voyla la paine & la sueurs de beaucoup de pauvre monde, en vn moment perdues: mais que disie la sueur, putestre la mort, car cõbié voit-on de monde mourir pour les tailles, dans les prisons, enfin le sont la les despances iournalieres de Iule Mazarin, sans les autres despances tant pour ses niepces & son nepueu, que pour ses officiers & tout son train voyla a quoy sont employes les Finances de l'Etat, Car pour ce qui est des officiers du Roy, il y a plus de six-années qu'ils n'ont esté payés, pour ce qui est de l'entretien de l'armée, depuis la mort de feu Monsieurs le Cardinal de Richelieu, l'on na pas payé la moytié des montres aux soldats pour soldé, Ils ont permission de pillier, violer, brusler, empore-

7  
ter tout ce qu'ils pourront, non pas sur les terres de l'Ennemy, mais sur leur propre pays, l'on en peut voir encore quelque chose en Picardie & Champagne, lesquelles Prouinces ont esté réduits à telle extremité, que les habitans ont esté contrainsts de se retirer comme des bestes farouches dans les Forets, mourir là de faim, estre contrainsts de manger des chiens, qui estoient enterrez il y auoit quatre ou cinq iours, ou bien de vieilles carcasse de cheuaux, où vous voyez les vers courir de tous costez. Enfin personne n'ignore l'extreme misere, où ces pauures peuples ont esté reduits, & puis voyez d'où prouiennent tant de miseres, qui cause tant de mal-heur sinon cét infame ministre, qui retient toutes les finances: Mais ie vous ptie jettez les yeux sur toutes les autres Prouinces, par où ce Tyran a passé, qui sont toutes pillées, les peuples n'en peuuent plus, il a fait tout rauir, par où il a esté, les soldats ont tout mis à feu ce qu'ils n'ont peu emporter: mais bien autre chose, l'on a brulé les Temples tué les Prestres, violle les filles sur les Auteles, sans auoir esgard ny à l'âge, ny la condition, l'on a pilée au pied le saint Sacrement de l'Autel, l'on a fait manger les Hosties aux cheuaux, & les faisoit on rachepter à vn escu la piece. O sacrileges inouï, ô mal-heureux ministre tu attire la collere de Dieu, sur la reste de la pauure France.

Ie ne m'estonne pas si nous endurons tant de misere puisqu'on ne s'attaque pas seulement ny aux Princes, ny aux Rois: mais que les hommes s'attaquent à leur Dieu; les subjets à leurs superieur, les creatures à leur createur, & font encore pire que ces geants de l'antiquité, que les Poëtes nous feignent auoir voulu escalader le Ciel, & oster le ceptre à Iupiter, quoy qu'ils n'en vinrent pas à bout, mais ceux-cy font bien d'auantage, ils foulent le corps de Dieu aux pieds, & le font manger à leurs cheuaux. Voila les belles actions d'un Cardinal, voila ce que rendra cét impie recommandable à la posterité, & ne se treuuera-t'il point quelqu'un qui desliure la France de

[50к]

ce monstre, y a il chatiments au monde, quels cruels quils  
soint, qui puissent punir vn tel scelerat. Le ne croit pas mes-  
me que les supplices de l'enfer puissent punir assez vigou-  
reusement ceux qui sont causes de tant de sacrileges, que  
la terre s'entr'outré pour les abysmer, que les foudres es-  
clatent que l'eau les submerges, que le Ciel tombe sur eux  
en feu & en flammes, que l'air les estouffe. Enfin il n'y a  
supplice au monde qui soit encore assez rigoureux, pour  
punir des crimes si noirs & si horribles.

FIN.

